





Le Jabal Moussa, mémoire d'une richesse historique

A.A.

(Archéologue Anonyme)



Rocher d'Adonis (© J.Jamhuri)

Des traces d'occupation

L'absence de prospection archéologique dans la région du Jabal Moussa ne permet pas, à ce jour, de se faire une idée précise de ce que représentait cette région dans l'antiquité. Toutefois, il est fort vraisemblable d'envisager que cette contrée montagneuse ait été largement occupée depuis les époques les plus reculées. Les résultats des campagnes de prospections et de fouilles entreprises dans une région proche, en l'occurrence celle de la Haute Vallée du Nahr Ibrahim¹, permettent de percevoir le développement de l'occupation de la montagne. Les temples d'Afqa ou de Yanouh témoignent de l'importance accordée aux édifices de culte durant la période romaine. Au Jabal Moussa, c'est la présence de tombeaux rupestres, de vestiges de constructions ou encore de tessons de céramique repérés à la surface du sol, qui sont autant d'indices archéologiques. Ils signalent une installation humaine à un moment donné de l'histoire de cette région.

Un premier bilan, à l'issue d'une prospection entreprise entre 1999 et 2004 dans la région voisine de Yanouh², a établi que la plus ancienne occupation débute au 2^{ème} millénaire av. J.-C. En effet, « les études céramologiques ont montré que l'arrière-pays de Byblos, malgré un environnement relativement hostile, fruit de l'altitude et du relief accidenté, connaît une implantation de communautés rurales organisées et denses depuis l'âge du Bronze ancien»³.

La deuxième grande période d'aménagement date de l'époque romaine, notamment entre le 1^{er} et le 3^{ème} siècle ap. J.- C. Le développement d'un réseau routier et la croissance économique touchent effectivement à ce moment toutes les régions du Liban,

1. Voir Pierre-Louis Gatier et al. , « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim » BAAL 5, 2001, p.93-152 ; « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim –Rapport préliminaire 2002» BAAL 6, 2004, p. 211-258 ; et « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim» BAAL 8, 2005, p. 119-210 ; Pierre-Louis Gatier et Lévon Nordiguian, Yanouh et le Nahr Ibrahim Nouvelles découvertes archéologiques dans la vallée d'Adonis, Presses de l'Université Saint-Joseph, 2005 ; Julien Aliquot , La vie religieuse au Liban sous l'Empire Romain, BAH, 189, IFPO, Beyrouth, 2009.
2. Pierre-Louis Gatier, op. cit. 2001, 2004 et 2005.
3. Pierre-Louis Gatier et Lévon Nordiguian, op. cit. 2005, p. 38.

dont celle de la Vallée du Nahr Ibrahim. Enfin, une nouvelle période d'essor apparaît à l'époque médiévale, notamment aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles.

Aucun travail de recherche archéologique sur le terrain n'a retracé un schéma d'occupation pour Jabal Moussa et ses proches environs. Ce sont toutefois des vestiges épars qui témoignent de manière sporadique, au cours de promenades pédestres ou selon les témoignages des habitants de la région, d'installations agricoles anciennes ou encore de lieux de sépultures ancestraux. Il s'agit là de sites dont l'histoire reste encore à découvrir.

Les voyageurs des 19^{ème} et 20^{ème} siècles qui ont traversé le Jabal Moussa et les villages environnants témoignent de leur intérêt pour cette région. A titre d'exemple, Maurice Barrès raconte en 1923 son périple: «*Le parcours est long. De Byblos aux ruines d' Afaka, les paysans mettent sept heures pour remonter la gorge effroyable où glisse la rivière, une gorge toute noire qui, en un rien de temps, de cascade en cascade, s'élève de douze cents mètres*»⁴.

Sur la route menant vers la source d'Afqa à 1255m d'altitude et vers son célèbre sanctuaire se trouvaient probablement des agglomérations. Une ancienne voie romaine reliait vraisemblablement la côte à **Ghiné**, puis se dirigeait en direction du **temple d'Astarté à Afqa**, le long du Nahr Ibrahim, en passant par **Yahchouch**. De cette voie sont conservées des traces d'un escalier dont de nombreuses marches, larges paliers de plus d'un mètre de longueur et non loin de 2 mètres de largeur, constitués de moellons ainsi qu'il était d'usage à l'époque romaine.



Mosaïques (© J.Jamhour)

⁴ Une enquête aux pays du Levant, Paris, 1923.

Les vestiges des civilisations

Ghiné a conservé les vestiges d'une église proto-byzantine construite sur un temple romain à antes⁵. Des fouilles archéologiques furent entreprises sur ce site entre 1958 et 1962⁶. C'est une petite basilique à trois nefs recouvertes d'un pavement de mosaïques qui a été mise au jour. L'ornementation des mosaïques se compose de motifs animaliers, géométriques et floraux. Cette iconographie est comparable à celle des mosaïques découvertes à Beyrouth et à Tyr de la même époque, soit du VI^{ème} siècle. Au centre du chœur, un aigle est représenté et symboliserait un rôle d'intermédiaire entre la terre et les cieux. Des monnaies, mises au jour sous le mortier des mosaïques indiquent de plus que la basilique a pu être utilisée à partir du milieu du V^{ème} siècle.

A Ghiné, c'est également un bas-relief gravé à même le rocher particulièrement intéressant qui fait la renommée du village. On y voit un homme face à un ours, en plein combat. A droite de la scène, sont gravés dans un espace rectangulaire évidé, une femme assise sur un siège, un homme armé et deux chiens. Renan (*Mission de Phénicie*) décrit cette scène comme étant la représentation d'Adonis en lutte avec un sanglier. Seyrig quant à lui y voit une scène de chasse accompagnée de la représentation d'une femme pleurant le décès du malheureux chasseur.

Le village de **Ghbalé** offre des vestiges de pressoirs en pierre dont il est difficile de déterminer l'usage. En tout état de cause, qu'il s'agisse de pressoirs à raisins ou à olives, ces larges réceptacles témoignent d'une activité agricole.

A **Yahchouch**, c'est un monastère construit au XIX^{ème} siècle sur un versant du Jabal Moussa et dédié à Saint Georges qui aurait été élevé sur les vestiges d'un temple romain. Mais la prudence reste de mise quant à la datation des monuments en l'absence de toutes preuves archéologiques.

Plusieurs autres villages bordent la montagne de Jabal Moussa : Qahmez, Nahr el-Dahab, et Jouret el-Termous, pour ne citer que ceux-la, possède chacun une richesse culturelle et historique que l'on ne peut aujourd'hui que soupçonner, en attendant un travail régional de recherche archéologique.



Mosaïques (© J.Jamhuri)



Mosaïques (© J.Jamhuri)

5. Julien Aliquot, La vie religieuse au Liban sous l'Empire Romain, BAH, 189, IFPO, Beyrouth, 2009 : 260.

6. Maurice Chéhab, "Mosaïques du Liban", BMB, p. 141-164; "Chronique", BMB, XVIII, 1965, p. 120.

